

Bettina HEDINGER

## LA PRODUCTION DE CÉRAMIQUE ENTRE VINDONISSA ET ESCHENZ. État de la question<sup>1</sup>

### I. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

La région analysée dans cette étude forme une partie de la Suisse orientale, plus précisément la zone du Plateau suisse s'étendant du camp légionnaire de Vindonissa au Lac de Constance (Fig. 1). Nous considérons ainsi la partie orientale du canton d'Argovie à partir du confluent de la Reuss et de la Limmat avec l'Aare, les cantons de Zurich et de Thurgovie, et en partie aussi les cantons de Schaffhouse et de St. Gall. La zone la plus orientale de notre pays, c'est-à-dire la vallée du Rhin et les Grisons ainsi que le Liechtenstein,

forment une région distincte du point de vue topographique et commercial. Jusqu'à présent dépourvue de trouvailles d'atelier de poterie, nous ne pouvons guère l'intégrer à nos observations se concentrant sur les productions.

En suivant l'*Itinerarium Antonini* qui relie la Gaule à la Pannonie, nous trouvons les noms des sites de *Vindonissa*, *Vitudurum*, *Ad Fines* ou *Finibus* ainsi que d'*Arbor Felix*. Nous bifurquons une première fois de ce tracé pour rejoindre Kempraten sur les rives du lac de Zurich et une autre fois vers le nord pour aboutir à EschENZ (*Tasgetium*) et à Stein am Rhein.

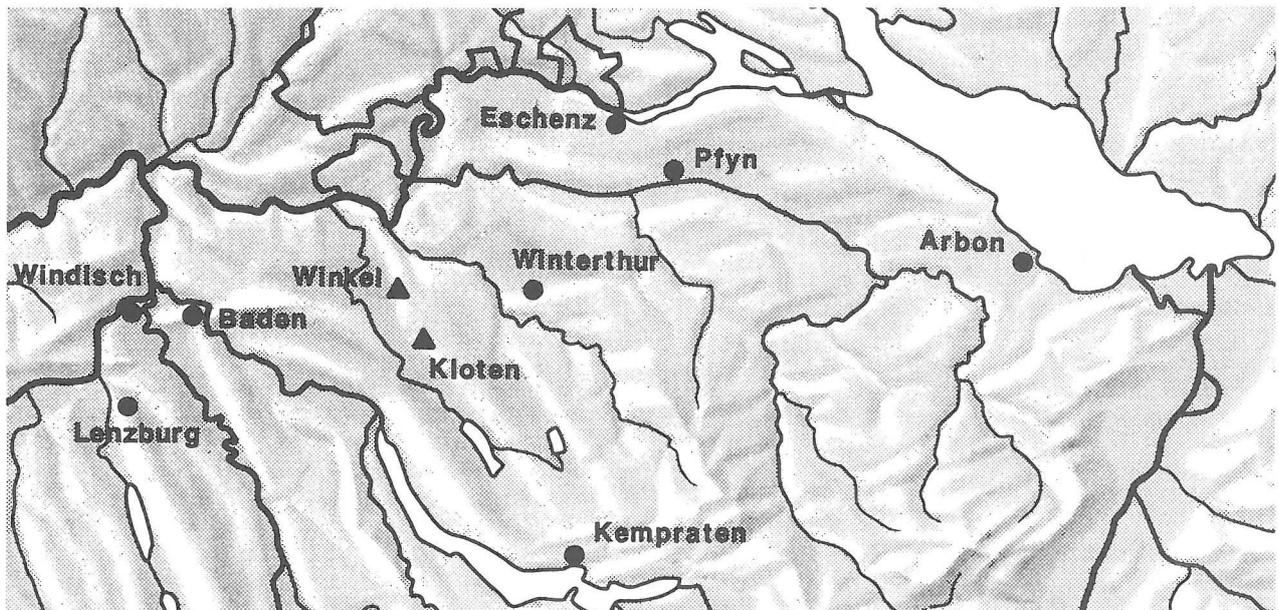


Figure 1 - Carte de la Suisse orientale avec les sites mentionnés dans le texte (reproduite avec l'autorisation de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie ; éch. 1/750 000).

<sup>1</sup> Les observations qui suivent ont été rendues possibles grâce à l'aide de nombreux collègues travaillant dans les cantons d'Argovie, de Thurgovie, de St. Gall et de Zurich. Je tiens à remercier expressément Christine Meyer, Kathrin Roth, Georg Matter, Hansjörg Brem, Vreni Jauch et Florian Hoek de leurs indications, ainsi que Catherine Leuzinger-Piccand pour la relecture et les corrections du texte. Lors du congrès, ce texte fut lu par Hansjörg Brem remplaçant Bettina Hedinger empêchée pour raison de santé.

## II. LES SITES

### 1. Windisch (*Vindonissa*), canton d'Argovie.

Le site romain de *Vindonissa* incluant un *vicus* civil aux portes du camp légionnaire, il est nécessaire de rappeler que sa production de céramiques ne devait pas a priori subvenir qu'aux besoins militaires<sup>2</sup>. Au moins l'un des quatre centres de production actuellement connus à *Vindonissa* date du II<sup>e</sup> s., et donc de l'époque postérieure au départ de la XI<sup>e</sup> légion en 101<sup>3</sup>. De même, l'un des deux ateliers les plus précoces ne doit pas forcément être mis en relation avec les troupes (Koller 1990).

### 2. Baden (*Aquæ Helveticæ*), canton d'Argovie.

Le *vicus* d'*Aquæ Helveticæ*, probablement le *locus amoenus* cité par Tacite (Hist. I 67), se trouve dans un méandre de la Limmat, à 10 km de *Vindonissa*, et constitue un site apprécié pour les effets de ses cures thermales. Il fut occupé du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. En 1872 et en 1941, deux fours de potiers, un nombre considérable de supports de cuisson ainsi que des déchets de fabrication y ont été découverts (Handel und Handwerk 1983, Drack 1949). A Baden, à la fin du I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> s., la fabrication de mortiers est attestée. La production de terre sigillée date de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s. Deux fragments de moules pour sigillée à relief semblent indiquer une production indigène de sigillée helvétique. La forme carrée ou rectangulaire des deux fours indique qu'ils ont vraisemblablement servi à la cuisson de terre sigillée.

### 3. Kempraten, canton de St. Gall.

Le *vicus* de Kempraten (commune de Jona) portait probablement à l'époque romaine le nom de *centum prata* et est encore mal connu (Matter 1999). Situé sur la rive droite du lac de Zurich, il se trouve sur le tracé qui reliait la route des Alpes à l'axe est-ouest connu de l'*Itinerarium Antonini*. Kempraten, que l'on présume être un *vicus* portuaire, constitue aussi la bifurcation entre la voie lacustre conduisant vers Zurich, l'ancien *Turicum*, et la voie terrestre de l'Oberland zurichois, qui garda son importance jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s., comme le prouve la fortification de Pfäffikon-Irgenhausen. Le *vicus* de Kempraten semble avoir été occupé du I<sup>er</sup> au début du IV<sup>e</sup> s. Nous connaissons à ce jour deux établissements de potiers ayant produit de la céramique commune. Un four fut fouillé en 1944 et est conservé au musée régional de Rapperswil, l'autre fut découvert en 1991. Les deux installations datent respectivement du I<sup>er</sup> s. et du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> s. et servirent à la production de céramique commune.

### 4. Winterthur (*Vitudurum*), canton de Zurich.

*Vitudurum* représente actuellement le *vicus* le mieux connu de Suisse orientale<sup>4</sup>. Les constructions du *vicus*

fondé selon les dates dendrochronologiques au plus tard en 4 av. J.-C. furent en un premier temps érigées en bois, et subirent maints remaniements. A partir de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s., au centre du *vicus*, apparurent les premières constructions en dur. En 1991, nous avons découvert les premiers fours de potiers, entre temps nous en comptons treize répartis en deux zones situées chacune à une extrémité du *vicus*. La production comprend une grande variété de céramique commune des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s., allant de variantes à décoration fine jusqu'aux *dolia*.

### 5. Eschenz (*Tasgetium*), canton de Thurgovie/Stein am Rhein, canton de Schaffhouse.

Le *vicus* d'Eschenz et la proche fortification de Stein am Rhein, situés sur le cours du Rhin à l'exutoire du lac de Constance, occupent une position stratégique de première importance (Höneisen éd. 1993, Brem, Steiner et Kesselring 1999). L'origine du site semble se trouver sur la petite île de Werd, reliée à la terre ferme par des ponts en bois. Un nombre restreint de trouvailles précoces, incluant des armes, nous fournissent les preuves d'une présence militaire très limitée. Les trois fours découverts à ce jour sont très espacés et témoignent de l'importance du site. Comme à *Vitudurum*, la production ne contient que de la céramique commune des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s.

### 6. Les *villæ* : Winkel, Kloten, canton de Zurich.

Les fours de potiers ne sont pas attestés que dans les *vici*, comme le prouvent les nombreux témoignages d'une production de céramique dans certaines *villæ*. Dans notre région toutefois, la production de céramique commune n'est attestée qu'aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., et non à une époque antérieure. La *villa* de Winkel-Seeb, près de Kloten à 5 km au nord du tracé de l'*Itinerarium*, a été fouillée de manière exhaustive dans les années 1950 et 1960 (Drack *et al.* 1990). Dans un bâtiment secondaire non loin des parties d'apparat du complexe se trouvait l'atelier d'un potier, qui comportait un seul four.

L'atelier de Kloten représente actuellement une structure isolée qui pourrait se trouver dans l'enceinte d'un établissement romain (*villa* ?), duquel font probablement partie des restes de murs situés à quelques dizaines de mètres de distance<sup>5</sup>. Kloten, l'emplacement de l'actuel aéroport de Zurich, se trouve sur le tracé de l'*Itinerarium* sans toutefois y être mentionné. A part la fortification du Bas-Empire, nous ne savons pas encore grand-chose du site qui s'étend sous le centre moderne de la commune. Sur une surface assez limitée de 12 km<sup>2</sup>, nous connaissons pourtant les traces d'au moins quatre établissements romains distincts. Ces observations permettent de supposer que l'antique Kloten correspond à un centre régional.

2 Pour une synthèse du site, cf. M. Hartmann, *Vindonissa. Oppidum - Legionslager - Castrum*, Windisch, 1986. Pour la production de *Vindonissa* et pour une comparaison du matériel de *Vindonissa* et de *Vitudurum*, cf. les contributions de Christine Meyer-Freuler et de Thomas Pauli dans ce même volume.

3 R. Fellmann, Zwei römische Töpferöfen in *Vindonissa*, dans *Ur-Schweiz*, 20, 1956, p. 38-42. Le matériel retrouvé dans ces fours n'est pas encore publié. D'après le rapport préliminaire, ils semblent avoir servi à la cuisson de céramiques à revêtement argileux et à revêtement micacé.

4 Cf. la contribution de Bettina Hedinger, Florian Hoek et Verena Jauch dans ce même volume.

5 La publication des fouilles de 1990 à Kloten est en préparation auprès du service archéologique du canton de Zurich.

### III. LES PRODUCTIONS

#### 1. Terre sigillée.

En Suisse orientale, la production de terre sigillée est limitée aux sites de Baden et de *Vindonissa*. Du potier Reginus, nous connaissons une pile de ratés de cuisson en provenance de Baden (Fig. 2). Il s'agit d'assiettes de la forme Drag. 31 datées du II<sup>e</sup> s. Le même potier semble avoir produit de la sigillée à relief, comme en témoignent deux fragments trouvés l'un dans une *villa* proche de Baden, et l'autre à Coire (Fig. 3). Des fragments de moules de sigillée helvétique à relief ont été retrouvés à *Vindonissa* et à Baden (Fig. 4). Même si un fragment de moule à lui seul ne prouve pas encore une production locale, il en augmente considérablement la probabilité. Pour le cas de Baden, des analyses chimiques en ont fourni la preuve (Handel und Handwerk 1983, p. 51-59). La sigillée helvétique à relief, une production plutôt modeste sur le plan tant stylistique que technique des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s., fut produite à plusieurs endroits. Il y a vingt ans, E. Ettliger et K. Roth distinguèrent un groupe occidental et un groupe oriental (Ettliger et Roth 1979). Ce dernier semble se constituer de potiers itinérants immigrés de la Rhétie, la relation avec les productions de *Westerdorf* étant évidente. La diffusion de la production du groupe oriental semble assez restreinte et on ne la trouve plus à l'est d'Eschenz.

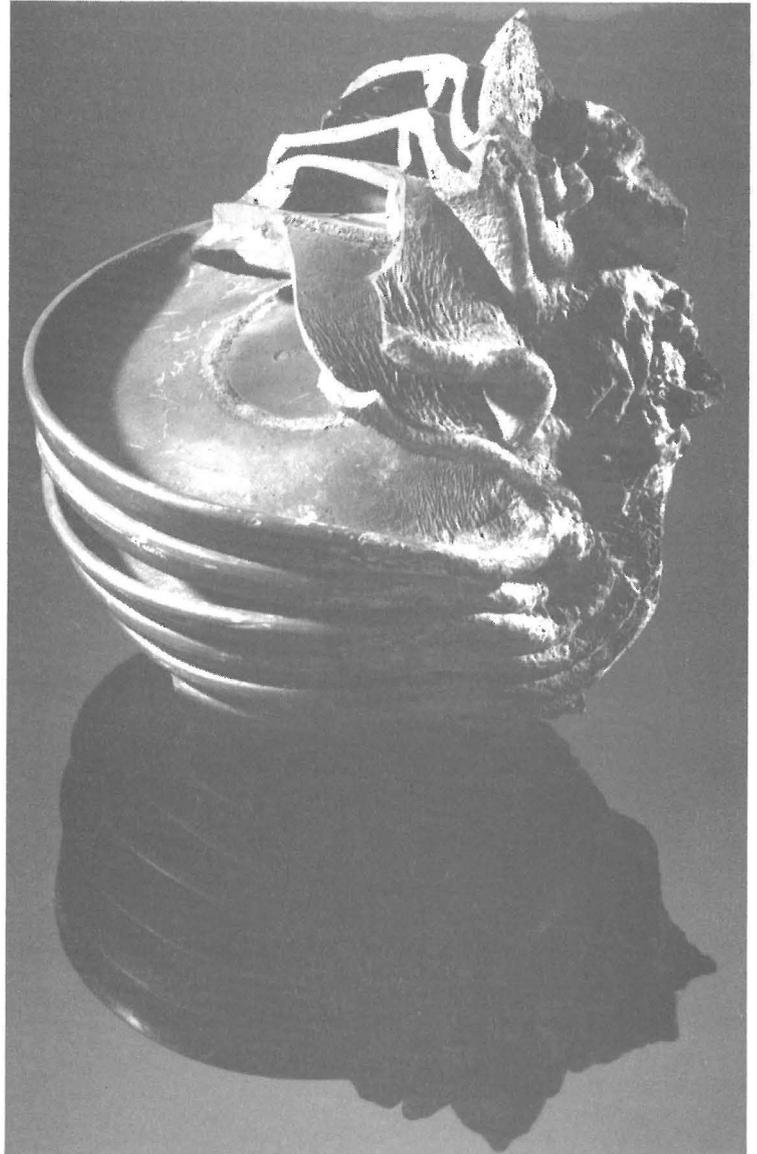


Figure 2 - Baden. Ratés de cuisson (assiettes en terre sigillée) du potier Reginus (cliché Musée national suisse).

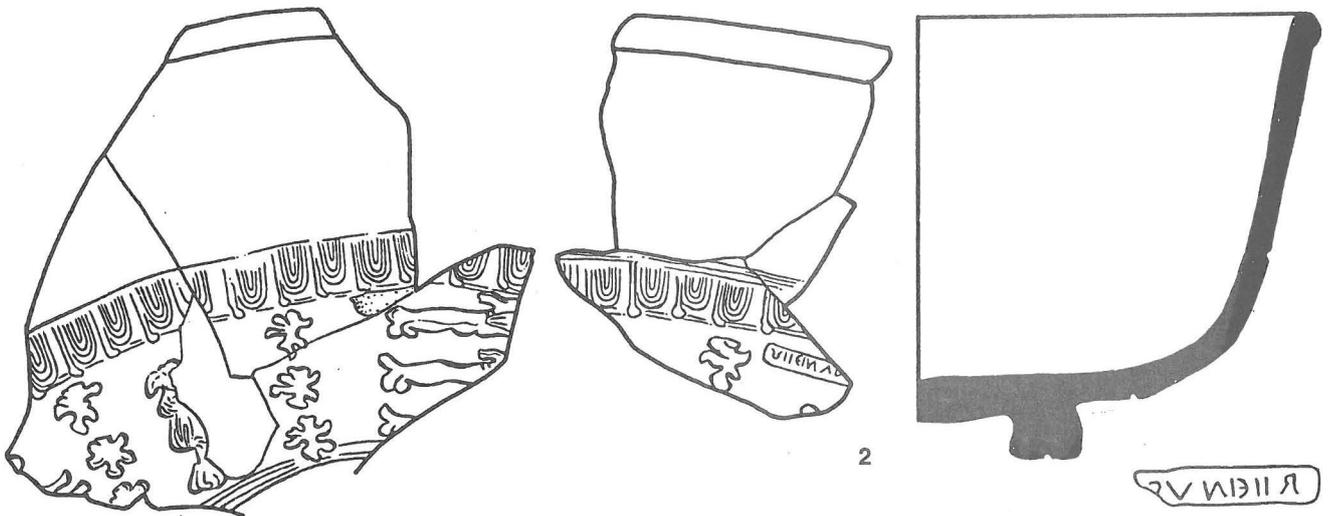
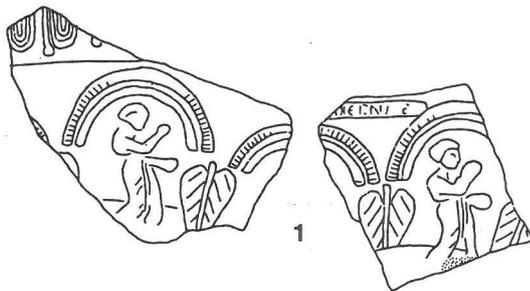


Figure 3 - Fragments de bols Drag. 37 du potier Reginus.  
1 : *villa* de Neuenhof (d'après Ettliger et Roth 1979, pl. 7, 6 n° 206) ; 2 : Coire (d'après Ettliger et Roth 1979 pl. 25, 4).

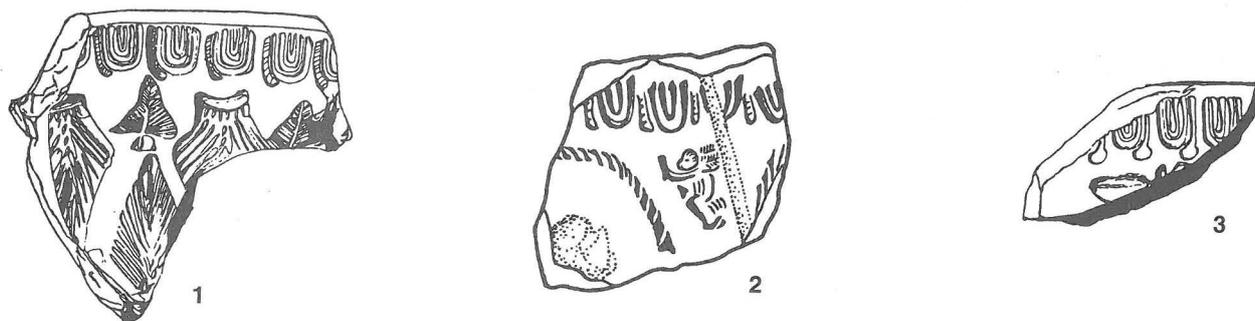


Figure 4 - Fragments de moules pour terre sigillée helvétique.  
1-2 : Baden ; 3 : *Vindonissa* (d'après Ettlinger et Roth 1979, Taf. 24, 1 ; 23, 21 ; 25, 2).



Figure 5 - Wetzikon. Fragment de collerette de mortier avec décoration aux poinçons de sigillée (éch. 1/1).

Elle atteint par contre Coire et d'autres sites grisons probablement par la voie lacustre du lac de Zurich. Les producteurs de sigillées helvétiques vaquèrent aussi à une occupation secondaire en produisant des mortiers décorés aux poinçons de sigillée (cf. chap. II, 4).

D'après les quantités retrouvées, l'imitation de terre sigillée selon la typologie de Walter Drack fut largement produite en Suisse orientale, mais il nous manque malheureusement actuellement toute trace des fours (Drack 1945). Les potiers, Vepotalus, Villo et d'autres, représentent en tout cas des noms propres de la région. Un groupe d'imitation semble former une production limitée aux besoins de l'armée. Les assiettes estampillées à l'abréviation de la légion XI, stationnée de 70 à 101 à *Vindonissa*, ne se trouvent pratiquement que dans les fouilles du camp militaire.

## 2. Céramique à revêtement argileux.

Parmi la production attestée en grand nombre à Oberwinterthur, nous retrouvons des coupes carénées des types 20 et 21 selon la typologie des imitations de sigillée établie par Drack (Drack 1945). Aujourd'hui, ces

formes distinctes du répertoire classique de la sigillée ne sont communément plus considérées comme étant de l'imitation de la sigillée et constituent un groupe à part. A partir de la fin du I<sup>er</sup> s., ces coupes carénées à pâte grise ou claire portent occasionnellement, comme d'ailleurs aussi des récipients clos, une décoration à la barbotine (Céramique romaine 1999, fig. 9). Il s'agit d'éléments verticaux variés ou de motifs de feuilles d'eau<sup>6</sup>.

Pour l'époque de la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s., nous retrouvons dans la *villa* de Seeb un four dont est issue une production qui représente un type de céramique largement répandu en Suisse orientale pendant cette période (Drack *et al.* 1990). Il s'agit de vaisselle à pâte claire et à revêtement rouge d'usages variés. Parmi les formes les plus fréquentes se trouve un bol à marli légèrement retombant, profilé de rainures sommitales (Céramique romaine 1999, p. 191, fig. 46,4). Des analyses chimiques nous confirment la diffusion de cette production dans les *villæ* avoisinantes, mais nous ne

doutons pas que d'autres ateliers de la région devaient tout autant suppléer à la demande de ce type de céramique.

## 3. Céramique commune.

Répondant aux exigences du marché régional, une grande quantité de céramique commune fut produite dans les ateliers des sites de la région. Parmi les plus intéressantes figure la production à pâte claire issue d'un four d'Eschenz (Céramique romaine 1999, p. 209, fig. 51), où nous retrouvons, comme d'ailleurs à *Vindonissa*, des pots de pure tradition méditerranéenne (Meyer-Freuler 1998). Il s'agit dans les deux cas de vaisselle culinaire destinée soit à la cuisson, soit au stockage de denrées alimentaires. Pour *Vindonissa* comme pour Eschenz, nous proposons de rattacher cette production à une présence militaire précoce sur les deux sites. Une production contemporaine mais de tradition celtique à *Vindonissa* semble nous indiquer la présence de différents groupes de potiers sur le site du futur camp militaire (Koller 1990).

6 Cf. dans ce même volume Hedinger/Hoek/Jauch, Fig. 6.

Parmi l'immense variété de céramique commune locale, on retiendra les céramiques grises décorées à la molette. Cette production est attestée aussi bien à *Vitudurum* qu'à Kempraten<sup>7</sup>. Bien qu'il s'agisse en première ligne de productions du I<sup>er</sup> s., la tradition subsiste pourtant jusqu'au II<sup>e</sup> s. à Oberwinterthur, perdant alors de sa finesse originelle.

Parmi les curiosités figure un groupe de pots de céramique culinaire portant la signature Attilius sur le fond (Hedinger et Jauch 1997). Celle-ci fut probablement obtenue par la fixation d'un moule sur le tour. Les trouvailles de ce type se concentrent en Suisse orientale. A ma connaissance, un exemplaire assez complet provient de Bavière. L'origine de cette production reste donc actuellement dans l'ombre.

Nous ne pouvons pas non plus localiser l'atelier du potier Esunertus, qui signa un *dolium* de forme et de pâte caractéristiques pour la production répandue dans notre région et retrouvée à EschENZ (Hedinger et Jauch 1997). Le nom d'origine celtique laisse supposer des racines helvétiques.

#### 4. Mortiers.

Les mortiers, symboles de la romanisation, forment peut-être le groupe le plus intéressant parmi les productions de Suisse orientale. A Baden, nous postulons les ateliers de Gaius Valerius Albanus, Iulius Albanus et Silvinus (Handel und Handwerk 1983). 25 km au sud-ouest de ce site, les restes de deux fours ont été découverts dans le *vicus* de Lenzburg<sup>8</sup>. Ces installations, qui servirent probablement à la production de mortiers et dont un groupe porte la signature de Vatto, n'eurent qu'une très courte durée d'utilisation car elles furent détruites à la fin du I<sup>er</sup> s. A Oberwinterthur, nous

avons eu l'occasion de fouiller un four dans lequel furent cuits des mortiers de Vegis. D'EschENZ proviennent des fragments emboîtés de bords complètement distordus par la chaleur. Il est très probable qu'il s'agisse de surcuits et non de poterie endommagée secondairement par un incendie. L'estampille bipartite (IANV et palme) est très fréquente aussi bien à EschENZ qu'à Oberwinterthur. L'étude en cours des mortiers en provenance d'Oberwinterthur laisse suggérer qu'un bon nombre d'autres estampilles, comme par exemple Raeticus, pourrait aussi s'avérer être d'origine locale ou régionale. La diffusion plutôt limitée de certaines marques soutient notamment cette hypothèse. En ce qui concerne la forme des récipients, il s'agit toujours du type à collerette incurvée et souvent dénommé classique. A côté de cette production abondante, les importations ne manquent pas, entre autres en provenance d'Aoste en Isère (par exemple C. Atisius Gratus).

Une curieuse production n'est attestée que par quelques fragments. Il s'agit de mortiers à bords décorés aux poinçons de sigillée helvétique. Les récipients semblent souvent avoir eu des dimensions considérables, leur diamètre pouvant atteindre presque un mètre. A part les fragments connus d'Avenches, de Marsens, de Leuzigen et d'Augst<sup>9</sup>, nous pouvons signaler une trouvaille récente issue des fouilles de la *villa* de Wetzikon dans le canton de Zurich (Fig. 5). D'après les poinçons utilisés, les fragments semblent se rattacher soit au groupe occidental, soit au groupe oriental de la sigillée helvétique. L'exemple en provenance de Leuzigen porte des deux côtés du déversoir une estampille du potier Cestius, actif à Avenches.



## BIBLIOGRAPHIE

**Brem, Steiner et Kesselring 1999** : H. BREM, D. STEINER et R. KESSELRING, Neues aus Tasgetium, dans *Archéologie Suisse*, 22, 1999, p. 123-134.

**Céramique romaine 1999** : C. SCHUCANY, S. MARTIN-KILCHER, L. BERGER et D. PAUNIER (éd.), *Céramique romaine en Suisse*, Antiqua 31, Bâle, 1999.

**Drack 1945** : W. DRACK, *Die helvetische Terra sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n.Chr.*, Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 2, Bâle, 1945.

**Drack 1949** : W. DRACK, *Die römischen Töpfereifunde von Baden - Aquae Helveticae*, Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6, Bâle, 1949.

**Drack et al. 1990** : W. DRACK et al., *Der römische Gutshof bei Seeb, Gem. Winkel*, Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien 8, Zurich, 1990.

**Ettlinger et Roth 1979** : E. ETTLINGER et K. ROTH-RUBI, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge*, Acta Bernensia VIII, Berne, 1979.

<sup>7</sup> *Vitudurum* : cf. dans ce même volume Hedinger, Hoek et Jauch Fig. 7 ; Kempraten : Céramique romaine 1999, p. 195, fig. 47.

<sup>8</sup> U. NIFFELER, *Römisches Lenzburg : Vicus und Theater*. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa VIII, Brugg, 1988, p. 56-57, 203-204 : parmi les rares estampilles de mortiers en provenance de Lenzbourg publiées, on note une quantité considérable de marques du potier Vatto (10 exemplaires) retrouvées l'une dans un des fours, les autres à peu de distance des fours.

<sup>9</sup> M.-F. MEYLAN-KRAUSE, C. AGUSTONI et D. BUGNON, En marge de l'exposition, Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi, dans *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 1, 1999, p. 10-12.

**Fünfschilling 1994** : S. FÜNFSCHILLING, Eine Reibschale mit Stempeldekoration aus Augst, dans *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 15, 1994, p. 219-223.

**Handel und Handwerk 1983** : *Handel und Handwerk im römischen Baden*, Baden, 1983.

**Hedinger et Jauch 1997** : B. HEDINGER et V. JAUCH, Inschriften auf römischen Gefässen aus Eschenz, dans *Archéologie Suisse*, 20, 1997, p. 77-79.

**Höneisen éd. 1993** : M. HÖNEISEN (éd.), *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein*, Antiqua 26, Bâle, 1993.

**Koller 1990** : H. KOLLER, Ein Töpferofen aus augusteischer Zeit in Vindonissa, dans *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, 1990, p. 3-41.

**Matter 1999** : G. MATTER, Der römische Vicus von Kempraten, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 82, 1999, p. 183-211.

**Meyer-Freuler 1998** : Ch. MEYER-FREULER, Méditerranée Töpfertradition in Vindonissa, dans *Mille Fiori, Festschrift für Ludwig Berger, Forschungen in Augst*, Augst, 1998, p. 155-162.



## DISCUSSION

Président de séance : S. MARTIN-KILCHER

**Thierry LUGINBÜHL** : Une question d'ordre terminologique : vous avez dit que vous n'appeliez plus les imitations de sigillées des Drack 20 ou 22. Comment faut-il les appeler ?

**Hansjörg BREM** : C'est B. Hedinger qui a étudié cela donc je ne sais vraiment pas quelle dénomination doit être choisie car, en général, on l'utilise encore.

**Caty SCHUCANY** : Ces bols n'imitent pas des formes de sigillées et ont été produits dans les mêmes ateliers que ceux qui ont produit de vraies imitations de sigillées ; on pourrait les dénommer "fausses imitations" ! J'ai commencé à les nommer Drack 20 à 22 mais il faut savoir que du point de vue répertoire formel c'est autre chose, comme du point de vue chronologie car ils durent plus longtemps que les vraies imitations.

**Thierry LUGINBÜHL** : Il faut dire que ces productions, ces Drack 21, sortent des mêmes ateliers que les imitations de formes de sigillées, qu'elles ont la même pâte, le même type de revêtement, qu'elles sont donc fabriquées par les mêmes potiers et qu'elles forment un groupe de production vraiment très homogène ; et ce ne sont pas ces seules formes Drack 21 qui persistent au-delà de la fin du 1<sup>er</sup> s. ; il y a les imitations Hofheim 12, de 15/17 ... En fait, comment les appelez-vous ? Car là on mélange la catégorie et la typologie si on parle directement d'une forme Drack 21. Certes, ce n'est pas très important, ce ne sont que des étiquettes, mais je me demande si cela vaut la peine de remplacer cette vieille appellation que tout le monde connaît ; on aurait le même problème avec les sigillées ou les campaniennes qui n'ont pas des appellations très heureuses non plus ; de même avec la terra rubra ou encore les grises fines tardo-laténiennes qui ont aussi des répertoires mixtes dont une partie imite des formes méditerranéennes et l'autre des formes indigènes. Donc, je me demande si on progresse vraiment en explosant cette catégorie des imitations de sigillées.

**Dominique BUGNON** : J'aimerais signaler que vous pouvez voir un de ces mortiers à collerette ornée, qui vient de Marsens (canton de Fribourg), dans une des vitrines.

**Robin SYMONDS** : J'ai bien apprécié l'expression "les mortiers, symboles de la romanisation" ; je trouve cela intéressant !

**Eleni SCHINDLER-KAUDELKA** : L'invention de cette expression est de Dietwulf Baatz et date des années 1970.

